

## IX

## ANN ALIKE.

( les Kerne. )

## II.

Ha disul vintin pa zaviz mont da gas ma zaoud er mez,  
 Me gleve va dous o kana hag he anaiz diouc'h he moez,  
 Me gleve va dous o kana, kana ge, war er menez,  
 Ma me mont da zével eur zon o kana gant-hi ivez.

—Ar c'hentagwech em euz gwelet Mac'haidik-koant, va mestrez.  
 Oa oc'h ober he fask kenta ebarz iliz ar parrez,  
 Ekreiz tre barz iliz Foucsnant etouez ar vugale :  
 D'ar pred-ze e doa daouzek vloaz, ha me daouzek vloaz ive.

Evel ar bleun melen balan, pe 'vel eur rosennik-gwez,  
 'Vcl eur rozen gwez 'touez al lan, oa etre-z-ho, va mestrez :  
 Tra oann bet gand ann offeren nemet sell't out-hi na renn ;  
 Seul vui-oc'h-vui out-hi zellenn, seul vui-oc'h-vui plije d'en.

Me 'm euz eur ween e liorz va mamm a zo karget avalou,  
 Hag eunn dachennik c'hiaz dindan, hag eur voden tro-war-drou :  
 Pa zeuio va dousik-koantik, va muia-karet d'am zi,  
 Ni a ielo da zisheolia, va dous ha me, dindan hi.

Ann aval ruan a dapinn, hag eur boked rinn 'vit hi,  
 Hag eur rozinil a'garann e likinn ivez enn hi,  
 Eur rozinilik gwall c'hoenvet, abalamour d'am enkreuz,  
 Rag n'enn euz ket bet c'hoaz gant-hi eur bouch a wir garantez.

—Tavit gand ho son, va mignon, tavit prim, gand ho komzaou ;  
 Ann dud o vont d'ann offeren zo enn traon ouz hor selaou.  
 Eur wech-all pa zeufimp d'al lann, ma vimp hon unan hon daou,  
 Eur bouchig a wir garantez a roinn-me d'hoc'h ..... eunn, pe  
 ( zaou. —

## IX

## L'APPEL DES PATRES.

(Dialecte de Cornouaille.)

## II.

Dimanche matin, en me levant, en allant conduire mes vaches dans les champs, j'entendis ma douce chanter, et je la reconnus à sa voix ; j'entendis ma douce chanter, chanter gaie-ment sur la montagne, et moi de faire une chanson pour chanter avec elle aussi.

— La première fois que j'ai vu la petite Marguerite, ma gentille amie, elle faisait ses premières pâques, dans l'église de la paroisse, dans l'église de Fouesnant, avec les enfants de son âge : elle avait douze ans alors, et j'avais douze ans aussi.

Comme la fleur jaune du genêt, ou comme une petite églantine, comme une églantine au milieu d'un buisson de lande, ma belle brillait parmi eux ; pendant tout le temps de la messe je ne fis que la regarder ; plus je la regardais, plus elle me plaisait !

J'ai dans le courtil de ma mère un pommier chargé de fruits, à ses pieds un gazon vert et un bosquet à l'entour ; quand viendra ma douce belle, ma plus aimée pour me voir, nous irons, ma douce et moi, nous mettre à l'ombre dessous.

La pomme la plus rouge, je la cueillerai pour elle, et je lui ferai un bouquet où je mettrai un souci, fleur que j'aime ; un souci flétri, car je suis bien affligé, car je n'ai point encore eu d'elle un seul baiser d'amour sincère.

— Taisez-vous, ne chantez plus, mon ami, taisez-vous bien vite ; les gens qui vont à la messe nous écoutent dans la vallée. Une autre fois, quand nous viendrons à la lande, et que nous serons tous deux seuls, un petit baiser d'amour sincère je vous donnerai . . un, ou deux. —

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Ce qui a fait donner à cette chanson le nom d'*Aliké*, c'est qu'avant de la commencer, les petits pâtres, montés sur des arbres, se jettent par trois fois ce mot, d'une montagne à l'autre, en gardant leurs troupeaux. Le garçon prend le premier la parole de la sorte :

*Ali ! ké ! ali ! ké ! ali ! ké !*

( Avis ! viens ! Avis ! viens ! Avis ! viens ! )

Et, ajoutant le nom de la jeune fille qu'il veut appeler, il lui dit :

*Lé* ( Ecoute ! )

Si elle ne veut pas l'écouter, elle s'écrie :

*N'éann ked-dé.* ( Je ne vais pas vraiment ! )

Si, au contraire, elle consent à l'entendre, elle répond :

*Mé ia ! idé.* ( Je vais ! oui ! )

Et aussitôt son jeune compagnon entonne la chanson qu'on vient de lire jusqu'à la dernière strophe, que la petite fille chante seule avec telle variante qui lui platt.

---